

LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE POUR LA JEUNESSE : PORTRAIT D'UNE SOCIÉTÉ

par Lynn Lapostolle et Catherine Germain

Dans un contexte difficile – étroitesse du marché, forte concurrence étrangère – les éditeurs québécois s'efforcent de maintenir et de dynamiser leur production de livres pour la jeunesse. Catherine Germain et Lynn Lapostolle, repérant les tendances majeures observées en 1993 dans une littérature soucieuse de s'adapter à son public, s'interrogent sur ce qu'elles révèlent de l'évolution de la société au Québec.

On vient d'une culture documentaire hyperréaliste, et ce qu'il faut développer, c'est l'imaginaire. Ce pays n'a pas d'imaginaire ! Quand je regarde un film ici, je vois toujours le documentaire qui affleure ; même si c'est déguisé un peu sous la fiction.¹

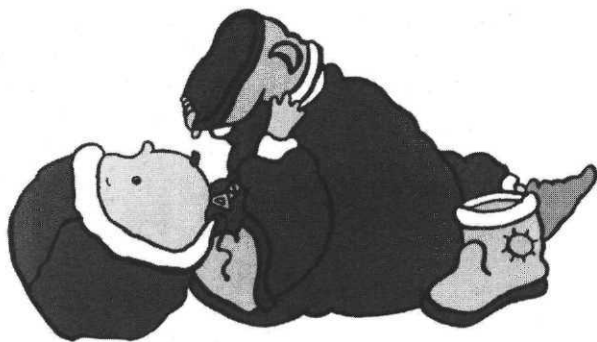
Même exaspérante route 20, mêmes noms ridicules de villes et villages, des saints à vous donner mal au cœur ou à vous faire réaliser une fois pour toutes que le Québec est l'un des pays les plus dénués d'imagination au monde...²

Deux créateurs, une seule et même vision du Québec. D'un côté, Denys Arcand, le réalisateur du célèbre *Déclin de l'empire américain* ; de l'autre, l'écrivain Michel Tremblay, lu, apprécié, traduit

dans le monde entier. Quel lien avec notre sujet, direz-vous ? Leurs affirmations, on l'aura compris, nous semblent écrites sur mesure pour la littérature de jeunesse au Québec !

1. Éric Fourlanty : « Sexe, mensonges et vidéo » dans *Voir*, vol. 8, n° 15, du 10 au 16 mars 1994, p.14, Entretien avec Denys Arcand.

2. Michel Tremblay : *Le Cœur éclaté*, Montréal, Leméac Éditeur, 1993, p.14.



« Caillou » héros vedette des éd. Chouette, ill. H. Desputeaux

Dès le plus jeune âge

Pas un stade de développement, pas un geste, qui plus est pas une émotion qui ne se retrouve dans un bébé-livre : Caillou, supervedette des éditions Chouette (plus de 300 000 exemplaires vendus au Canada, en Suisse, en France, en Belgique et en Hollande), transporte sa petite « couverture », sa bouteille, ses joies et ses peines à travers quatre collections différentes et un livre de bébé ; à La Courte Échelle – l'une des rares maisons spécialisées en littérature pour la jeunesse et, incontestablement la maison la plus connue au Québec – depuis l'automne 1993, des animaux font découvrir le langage aux enfants. Albums en carton entièrement plastifiés, albums en vinyle, gants de toilette, macaron et bientôt poupée, nous suivons pas à pas les hauts et les bas de la vie de bébé dès le berceau. Amusant pour les bébés ? Bien peu se sont prononcés...

Pour les plus grands

La majeure partie de la production de fiction, pour les enfants d'âge scolaire, nous semble souvent elle aussi servir de prétexte à l'éducation.

Signalons d'abord la volonté manifeste, ces dernières années, de rejoindre une clientèle

un peu plus âgée. C'est l'objectif de la collection Roman +, à la Courte échelle, ou celui d'une série de titres comme *La Première fois*, chez Québec/Amérique, qui rassemble des textes de fiction sur une première expérience sexuelle. Difficile de croire que les jeunes attendent d'avoir 14 ans pour lire ces livres, comme le suggèrent les éditeurs. En fait, certaines personnes y voient presque une réclame publicitaire pour attirer les plus jeunes. Beaucoup de plus jeunes. Et beaucoup plus jeunes...

Tendance marquée donc au reportage. Déjà en 1992, les jeunes avaient particulièrement apprécié des titres comme *Sauve qui peut l'amour*, de Marie-Francine Hébert, ou *Un Hiver de tourmente*, de Dominique Demers. L'année suivante, les auteures leur ont permis de suivre leurs héroïnes dans la suite de l'histoire, *Je t'aime, je te hais* et *Les Grands sapins ne meurent pas*. Le développement de la sexualité et toutes ses péripéties est certainement un des sujets de prédilection de la fiction québécoise pour les jeunes. Toujours dans le style reportage, la collection Faubourg Saint-Roch (chez Pierre Tisseyre) reconstitue livre après livre la vie d'un quartier fictif de Montréal.

Science-fiction, fantastique, mystères, merveilleux existent néanmoins dans la littérature québécoise pour la jeunesse. Les éditions Paulines continuent dans cette voie considé-

rée comme marginale et d'autres maisons acceptent maintenant de publier romans et nouvelles qui appartiennent à ce genre.

Les maisons d'édition publient de plus en plus de textes courts, tendance qui semble à la fois reconnaître l'absence d'intérêt de bon nombre de jeunes pour la lecture et refléter un peu mieux la diversité des genres, incontestable en littérature dite pour adultes mais encore trop peu exploitée ici en littérature pour la jeunesse. À cet égard, les efforts les plus notables sont sûrement ceux des éditions Québec/Amérique Jeunesse dans la collection Clip, et des éditions Hurtubise HMH, qui ont enrichi la collection Plus de seize titres en 1993 et créé une nouvelle collection Tête-bêche. Les collections Plus et Tête-bêche sont les deux seules collections québécoises qui publient des textes des francophonies.

Enfin plusieurs maisons cherchent à miser sur des valeurs sûres en ces temps économiquement difficiles : Doutré et Vandal, éditeurs, ont fait paraître une superbe édition des fables de La Fontaine qui a valu à son illustrateur, Stéphane Jorisch, le Prix du Gouverneur général du Canada ; VLB, éditeur, a publié le texte longtemps attendu de la comédie musicale *Pied de poule*, qui connaît un succès certain auprès de la jeune clientèle après avoir enchanté les parents au milieu des années 1980 ; Hurtubise HMH rééditait *L'Or de la felouque*, d'Yves Thériault, l'auteur célèbre d'*Agaguk* ; finalement, Québec/Amérique Jeunesse offrait une version légèrement revue d'un autre classique québécois, *Sylvette et les adultes*, de Paule Daveluy, l'une des pionnières en littérature de jeunesse québécoise contemporaine.

Place aux jeunes

Quelques maisons d'édition et plusieurs écoles ou commissions scolaires – l'une d'elles

lançait même sa propre maison d'édition, Les Mots d'école – ont publié des textes écrits par les jeunes ou en collaboration avec des jeunes : *Faudrait pas que la terre devienne plate* (plate, c'est-à-dire sans relief et sans intérêt dans la langue québécoise), cri de détresse lancé à l'occasion des onzième et douzième festivals Créations jeunesse (éditions Fides)³ ; Pour *Le Lac disparu*, « conte dont je suis le héros », l'écriture a été dirigée par Reynald Cantin, qui est à la fois auteur jeunesse et enseignant du secondaire (édition Québec/Amérique Jeunesse) ; *Flash sur un destin*, de Marie-Andrée Clermont, a été produit en collaboration avec une enseignante, Thérèse Matta-Claudius, et les élèves d'une classe de français (éditions Pierre Tisseyre).

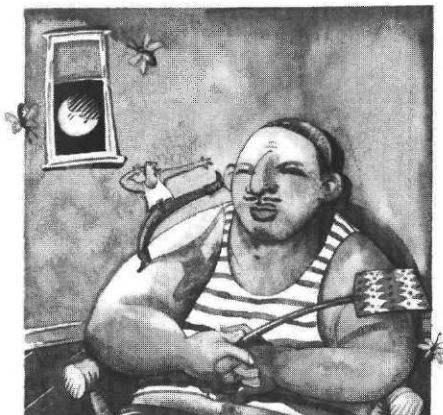
Les documentaires

Curieusement les documentaires sont quasiment absents de la production québécoise ! Les livres sur les Alpes, les pyramides d'Égypte ou la tour Eiffel abondent dans nos librairies mais trouver pour ses enfants un livre sur le fleuve Saint-Laurent, les élevages de saumon ou la fabrication du papier est chose plus difficile... voire impossible ! Signalons tout de même le très beau *Les Animaux du Grand Nord* (éditions Héritage) et deux nouvelles collections Les Petits curieux, chez Doutré et Vandal, et À propos de, chez Hurtubise HMH.

Les albums malgré tout

Voilà déjà quelques années que bon nombre de gens du milieu prédisent la fin de l'album 100 % québécois. Production trop chère pour un si petit marché ou concurrence étrangère trop serrée ? Pourtant, il se publie bon an mal an, au pays, une quarantaine d'albums originaux, sans compter les bébés-

3. Le livre est également illustré à l'aide des productions visuelles des jeunes.



Le Monde selon Jean de...,
ill. S. Jorish, DV éditeur

livres et les livres-jeux. Quarante titres, c'est peu, mais c'est tout de même le sixième de la production totale en littérature de jeunesse ! Les illustrateurs québécois sont nombreux et très créatifs et on les retrouve maintenant plus souvent à New York, Toronto ou Paris qu'à Montréal.

Malgré tout, ce type de production en mal de vivre réussit plutôt bien aux Éditions du Raton-Laveur, dont la production est entièrement consacrée à l'album. Ainsi, *Mais que font les fées avec toutes ces dents ?* a dépassé le million de copies vendues depuis sa parution en 1989. Aux éditions Tundra, *La Dernière Quête du roi Gilgamesh*, dernier volet de la très belle trilogie de Ludmila Zeman, québécoise d'origine tchèque, sera publié l'automne prochain. Les éditions Grandir

ont déjà repris en France les deux premiers, *Le Roi Gilgamesh* et *La Revanche d'Ishtar*.

Bien sûr, tous les titres et toutes les maisons ne remportent pas autant de succès. Mais l'effort est réel. Ainsi, La Courte Échelle décidait en 1993 de relancer la création d'albums qu'elle avait interrompue au profit du roman, en proposant une « valeur sûre » un nouveau Jiji, par l'illustratrice Ginette Anfousse ; il y avait déjà plusieurs années que Jiji n'avait montré le bout du nez, sa « mère » s'étant recyclée... dans le roman ! Les principaux thèmes de la série ? Vous l'aurez sans doute deviné... le quotidien des enfants !

Enfin, tout récemment, une nouvelle voie fait son chemin, l'intégration de nouveaux médiums : voilà bien ce que Gilles Tibo et François Vaillancourt ont tenté avec leurs personnages tridimensionnels, placés dans un décor de film d'animation et photographiés, pour *Le Premier Voyage de monsieur Patapoum*. Le genre est-il en train de se redéfinir ?

Encore beaucoup à faire au Québec en littérature de jeunesse, en particulier dans le domaine de la critique et de la réflexion. Notre tour d'horizon est loin d'être exhaustif mais dans le peu d'espace qu'il nous reste, nous n'avons, comme les jeunes, qu'un seul souhait :

Faudrait pas que la littérature devienne plate !! ■